

NOUVELLES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

DÉPARTEMENT ANCIEN RÉGIME

Sabre de cavalier du régiment des Volontaires de Clermont-Prince, XVIII^e siècle

Acier, laiton, bois, cuir

Achat en vente publique



© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN - Grand Palais / Rachel Prat

Ce sabre, comportant une garde de laiton d'inspiration hongroise, est l'œuvre du fourbisseur Pierre Wilmet établi à Sedan. Sa lame est gravée d'un cavalier surmontant l'inscription « Régiment des Volontaires de Clermont-Prince ». Cette gravure désigne cette arme comme celle adoptée par l'unité levée en 1758 par Louis de Bourbon-Condé (1709-1771), comte de Clermont. Reconnus pour leur participation - au succès mesuré - à la guerre de Sept Ans (1756-1763), les hommes de cette unité restent célèbres pour avoir participé, pour certains d'entre eux, à la traque de la fameuse « Bête du Gévaudan ». Ce sabre enrichit avantagement les collections du Musée par sa rareté, seuls trois exemplaires étant connus à ce jour. Elle témoigne aussi d'un sujet qui fascine aujourd'hui, plusieurs documentaires ayant déjà été consacrés à la « Bête du Gévaudan » et tournés en partie au musée de l'Armée.

DÉPARTEMENT DU XIX^E SIÈCLE ET DE LA SYMBOLIQUE

Soulier, 1870

Cuir, bois, métal

Don



© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN - Grand Palais / Émilie Cambier

L'histoire de ce soulier est peu ordinaire : retrouvé sous le plancher d'un domicile parisien, le brodequin de cuir lacé, à semelle de bois cloutée, ressemble à ceux qui équipaient soldats et policiers, à la fin du XIX^e siècle. Sous le Second Empire, l'armée française achète chaussures et pièces d'équipement auprès d'un fournisseur au nom resté célèbre, la maison Godillot. La cachette, sous un plancher, évoque l'idée d'un « trésor ». Pourquoi alors est-ce une chaussure – une seule ! – qui s'y trouve ? À l'intérieur

du soulier, trois documents en mauvais état offrent quelques indices : deux bordereaux émis par la « Manufacture L. Lebaillif » et une note manuscrite : « Manufacture de chaussures / En l'année 1870 / 20 juillet j'ai placé / sous le plancher rue du / Temple 157 un échantillon / Soulier de troupe pour l'armée / Du Rhin. » On serait donc en présence d'un prototype de chaussure destinée aux soldats de l'Armée du Rhin. La date du 20 juillet 1870 correspond au premier jour de la guerre franco-allemande. À cette époque, au 157 rue du Temple, se trouvait bien une entreprise de chaussures appelée Lebaillif, dont les sites de production étaient implantés dans l'Oise. La dissimulation est attestée, mais les motivations de Lebaillif pour cacher ce soulier sous le plancher demeurent floues. Le début de la guerre, le fait que la chaussure soit appelée « échantillon » et qu'il n'y en ait qu'une, en bon état, le cuir qui n'a jamais été ni traité ni teinté... Autant d'éléments qui laissent supposer que Lebaillif envisageait de se lancer dans la production d'équipements militaires, mais l'entrée en guerre a pu perturber ses plans.

DÉPARTEMENT CONTEMPORAIN

Tenue du soldat de 1^{ère} classe Chesnard du 2^e régiment de zouaves

Don de Madame Lachal

© Paris - Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais /
Rachel Prat



Cet ensemble a été porté par Gabriel Chesnard lors de son service au 2^e régiment de zouaves. Né le 21 décembre 1861 à Pouilloux (Saône-et-Loire), Gabriel Chesnard intègre le 2^e régiment de zouaves dans la province d'Oran le 20 septembre 1882. Nommé caporal le 1^{er} novembre 1883 puis sergent le 4 octobre 1884, il participe à l'expédition du Tonkin et séjourne en Cochinchine avant de retourner en Afrique puis en métropole le 12 janvier 1887.

Un uniforme de zouave de la fin du XIX^e siècle, aussi complet et nominatif est très rare dans les collections nationales. Ce don est également accompagné d'un livre relié des 67 correspondances, entre Gabriel Chesnard et ses parents, de son départ en 1882 jusqu'à son retour en métropole près de cinq ans plus tard.

Tenue du commandant Frédéric Guelton, historien français présent auprès de la division Daguet lors de la guerre du Golfe

Don du Colonel Guelton

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-
Grand Palais / Emilie Cambier



Les participants à la journée d'étude du 9 février 2022, consacrée à « l'expérience française de la première guerre du Golfe, 1990-1991 » avaient fait le constat que le musée de l'Armée ne possédait que peu d'objets concernant la première guerre du Golfe dans ses collections. C'est ainsi que le colonel(er) Frédéric Guelton a souhaité faire don au Musée de ses souvenirs du conflit, lorsqu'il était chef de la division d'Études du Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) à Vincennes, auprès de la division Daguet.

Lors de la guerre du Golfe, le général Bernard Janvier, commandant la division Daguet, avait pu relever la présence d'historiens américains s'intéressant à la *French division* et l'absence d'historiens français auprès des troupes françaises. C'est donc en tant qu'historien militaire que le commandant Frédéric Guelton avait été envoyé en avril 1991 par le colonel Paul Gaujac, chef du SHAT, en Arabie Saoudite, au Koweït et en Irak pour travailler avec ses homologues américains.

Insignes et documents sur les Chantiers de la jeunesse, l'armée d'armistice et la légion française des combattants, France

Tissu, papier

Don de Monsieur Leroy

© Paris - Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais /
Anne-Sylvaine Marre-Noël



Les Chantiers de la Jeunesse française naissent officiellement le 31 juillet 1940 et deviennent une institution d'État par la loi du 18 janvier 1941. Chaque citoyen français âgé de 20 ans résidant en zone non occupée avait l'obligation d'effectuer un stage de 8 mois dans les chantiers.

Avec l'entrée dans les collections nationales de cet ensemble exceptionnel de plus de 300 insignes des Chantiers de la jeunesse, des Chantiers de la Marine et de Jeunesse et Montagne, le musée de l'Armée devient un fonds de référence sur ce thème aux côtés du musée des Chantiers de jeunesse de Châtel-Guyon. Le musée de l'Armée conservait déjà 96 pièces relatives aux Chantiers de la jeunesse dont l'unique drapeau des Chantiers remis à Vichy par le maréchal Philippe Pétain lors des journées du 28 et 29 juin 1941, mais également des uniformes (bêret, blouson, paletot, cape, pantalon ...), des armes blanches, des fanions et des objets fabriqués par les jeunes des Chantiers offerts au chef de l'État français.

DÉPARTEMENT ARTILLERIE

Règle de calcul de tir pour les projectiles du canon de 75 mm, France, vers 1939

Bois, carton

Don de Jean-François Van de Voorde

© Paris - Musée
de l'Armée,
Dist. RMN -
Grand Palais /
Anne-Sylvaine
Marre-Noël



Cette règle de calcul de tir de fabrication artisanale a appartenu au lieutenant François Charles Van de Voorde (1903-1960).

Enseignant de mathématiques à l'École pratique de Lille (actuel lycée Baggio), il est mobilisé en 1939 et affecté à la 4^e batterie du 301^e régiment d'artillerie. Après s'être illustré lors des combats

de la poche de Dunkerque, il est fait prisonnier et envoyé à l'Oflag VIII F. Rapatrié à la fin de la guerre, François Charles Van de Voorde reprend ses fonctions de professeur au lycée Baggio. Cette règle a été réalisée au début de la Seconde Guerre mondiale, probablement pendant la « Drôle de guerre », à partir d'une simple règle plate. D'un côté, cet instrument permet de lire, au 50 000^e, les portées des différents obus du canon de 75 mm sur une carte. De l'autre côté, on peut y lire les paramètres de réglage de tir du canon.

DÉPARTEMENT BEAUX-ARTS ET PATRIMOINE

Anonyme, *Projet d'éventail illustrant probablement la découverte du Mississippi*, fin du XVII^e siècle - début du XVIII^e siècle

Gouache et crayon graphite sur papier vélin collé en plein sur bois

H. 29 cm ; L. 55 cm

Achat en vente publique, « Morceaux choisis », Herbette, Paris, 24 novembre 2022, lot III

© Paris - Musée de l'Armée,
Dist. RMN - Grand Palais /
Emilie Cambier



Ce projet d'éventail historié évoque l'établissement du premier empire colonial français. À la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles, il est contemporain d'une période d'intérêt pour la Louisiane et la région du Mississippi. L'aspect du décor évoque la côte découpée de l'embouchure du fleuve Mobile, émaillée d'îles et de langues de terre. Certains des soldats représentés ont des bouquincans, sortes de

casquettes à la mode vers 1640. Les manteaux de couleurs diverses et l'équipement, en sautoir ne correspondent pas à l'uniforme militaire tel qu'il est porté à l'époque de la représentation. Trois drapeaux d'ordonnance français sont visibles, évoquant fortement ceux des compagnies franches de la marine. Celles-ci sont créées en 1690 pour le service de mer ou Outre-mer. Elles y assurent la protection des installations à un moment où la France connaît ses premiers engagements contre les Anglais dans ses colonies.

Les objets de ce type sont exceptionnels. Cette acquisition constitue une opportunité rare qui vient enrichir les collections du musée de l'Armée dans un domaine pour l'instant peu représenté.

François-Auguste Biard (1798-1882), *La garde nationale défilant devant le maire d'un village*, circa 1836

Huile sur toile,

H. 70,5 m, L. 96,5 m (sans cadre)

Achat en vente publique

© Christian Baraja /
Christophe de Quénétain



Milice citoyenne instituée en 1789 et placée sous le commandement de La Fayette, la Garde nationale est inscrite dans la Constitution en 1799. Son rôle était d'assurer le maintien de l'ordre dans chaque commune en temps de paix mais également la défense militaire du pays en temps de guerre en complément de l'armée régulière. Sous la Monarchie de Juillet, cette unité est mise à l'honneur par le roi Louis-Philippe. Faisant corps autour du souverain constitutionnel, elle contribue à la

stabilité du régime lors de l'émeute du 5 juin 1832 comme lors de l'attentat de Fieschi, survenu le 28 juillet 1835 à l'occasion d'une revue. Présentée au Salon de 1836, cette œuvre constitue le pendant truculent de commandes officielles reçues par Biard pour le musée d'histoire de France de Versailles et suscite l'admiration d'Alfred de Musset. Rouage du lien armée-Nation, cette unité citoyenne, dissoute en juillet 1871 et recrée en 2016, rassemble aujourd'hui environ 77 000 réservistes relevant de la réserve opérationnelle de premier niveau des Armées, de la Gendarmerie et de la Police nationale.

Alfred Jonniaux (1882-1974), Portrait du général Henri Gouraud (1867-1946), 1932

Huile sur toile

H. 1,33 m ; L. 0,97 m (avec cadre)

Donation de la famille Gouraud

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier / Droits réservés.



Commandé à Alfred Jonniaux (1882-1982), membre éminent de la Société royale des Beaux-arts de Bruxelles, ce portrait représente le général Henri Gouraud, gouverneur militaire de Paris depuis 1923 et membre du conseil supérieur de guerre, arborant la grand-croix de la Légion d'honneur, la croix de guerre 14-18 avec palmes et la médaille militaire. Donné par ses descendants au musée de l'Armée, ce portrait rayonnant et d'une grande acuité permettra d'évoquer le parcours et l'action de cet officier supérieur, amputé du bras droit après avoir été grièvement blessé aux Dardanelles en 1915 et vainqueur face à Ludendorff en juillet 1918. Associé, aux côtés du maréchal Lyautey, à la mise en place du protectorat français au Maroc, Gouraud est nommé,

en octobre 1919, haut-commissaire de la République française à Damas. Commandant en chef de l'armée du Levant, il établit le mandat français en Syrie. L'entrée dans les collections du musée de l'Armée de cette effigie s'inscrit dans le cadre du projet MINERVE et nourrira le parcours dédié à la colonisation et à la décolonisation.

Guillaume Herbaut (né en 1970), Defexpo, hôtesse sur le stand OFB (Ordnance Factory Board), New-Delhi, Inde, 2012

Achat auprès du photographe

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Guillaume Herbaut



Dans le sillage de l'exposition *Photographies en guerre*, le musée de l'Armée s'est porté acquéreur en 2022 de neuf tirages du photojournaliste Guillaume Herbaut, membre de l'agence Vu. Extraites des reportages au long cours réalisés dans les salons de l'armement et en Ukraine par cet auteur multiprimé, les photographies sélectionnées éclairent le fait militaire contemporain au prisme du marché des armes, de la militarisation et de la résistance civile de la société ukrainienne.

Guillaume Herbaut s'inscrit dans une génération qui s'interroge sur la façon de redonner leur force de témoignage aux photographies documentaires contemporaines, dans une démarche où le temps consacré à l'analyse du terrain, aux rencontres humaines et à l'enquête, se situe à rebours de l'instantanéité dictée par l'actualité et les réseaux sociaux.

Le corpus traite de thèmes inédits en collection : la marchandisation des armes, les guerres interétatiques issues de la chute de l'Empire soviétique, la place et le rôle géopolitique de l'Otan, la militarisation des sociétés en Europe, à l'heure de la réflexion sur les nouveaux parcours du musée de l'Armée prévus dans le cadre du grand projet MINERVE « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours » et « Forces armées et engagements militaires de la France ».

Collection Michel Lefèvre-Peña

Achat auprès de Michel Lefèvre-Peña

Yan Morvan, Une petite fille passe à côté d'un obus non explosé dans une allée étroite, au milieu des décombres, Liban, janvier 1982 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Yan Morvan



Fils d'un républicain espagnol, Michel Lefèvre-Peña est journaliste au *Monde*. Spécialiste du photojournalisme de guerre, collectionneur de documents et de photographies, il est l'auteur de plusieurs ouvrages. En 2023, une partie de sa collection de photographies entre dans les fonds du musée de l'Armée en l'enrichissant de regards multifocaux, de reportages en séquences tout en réunissant des grands noms de la photographie française

et étrangère (Robert Capa, Margaret Bourke-White, David Douglas Duncan, Pierre Boulat, Philip John Griffiths, Henri Bureau, Raymond Depardon, Catherine Leroy, Abbas, Sarah Webb Barrel, Christine Spengler Alain Keler, Alain Mingam, Françoise Demulder, Stanley Green, Patrick Chauvel, Reza, Yan Morvan). Constitué de tirages de presse vintage issus des agences de presse (AFP, Associated Press, Magnum, Gamma, Sipa, Sygma) et d'albums de photographies amateurs, ce corpus de 1479 items, retrace les grands événements et conflits du XX^e et du début du XXI^e siècle (Guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale, guerres d'Indochine et d'Algérie, Guerre froide, guerre civile cambodgienne (1967-1975), guerre civile au Liban (1975-1990), génocide au Bangladesh (1971), conflit nord-irlandais, guerre du Vietnam, guerre Iran-Irak (1980-1988), Chute du mur de Berlin (1989), Tchétchénie (1994), etc.).

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée - Invalides

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75 007 Paris

musee-armee.fr



CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication

Margaux Graire
margaux@alambret.com
01 48 87 70 77



MUSÉE DE L'ARMÉE - INVALIDES

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose de parcourir, sur 15 000 m², l'histoire de France à travers le fait militaire et guerrier. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts et de sciences et techniques, l'institution, créée en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde, soit près de 500 000 pièces (uniformes, armes, armures, dessins, peintures, photographies etc.), de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Elle propose également au public de découvrir le célèbre Dôme des Invalides, abritant le tombeau de Napoléon I^{er}. Avec 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée est l'un des musées parisiens les plus fréquentés.

Humaine et incarnée, parfois exaltée, souvent douloureuse, l'histoire militaire s'envisage aujourd'hui dans ses réalités politique, sociale, culturelle, géographique ou économique et s'ouvre à de nouveaux questionnements. Porté par cette conviction, le musée de l'Armée a engagé un grand programme d'extension et de transformation. À l'horizon 2030, le projet MINERVE verra ainsi l'ouverture de 4 nouveaux parcours permanents : « L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires » ; « Forces armées et engagements militaires de la France » ; « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage » ; « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours ». À travers lui, le Musée a l'ambition de devenir le musée d'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier, selon une approche globale et résiliente, attentive aux interactions de notre pays avec le monde et donnant la place et la parole à l'altérité. Fidèle à sa vocation civique, le musée de l'Armée affirme ainsi sa volonté d'offrir des clefs de compréhension à tous les publics sur l'état du monde et son évolution, assurant le lien entre passé, présent et avenir.